

Nous croyons en l'Esprit-Saint

LEÇON
TROIS

DANS L'ÉGLISE



Une formation biblique. Gratuite. Pour le monde.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez thirdmill.org ou heritagehuguenot.fr

© 2016 by Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une **formation Biblique entièrement gratuite, pour le monde entier**. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Écrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe--et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée «The History Channel». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Table des matières

I. Introduction	1
II. La Grâce de l'Alliance	2
A. L'Ancien Testament	4
B. Le Nouveau Testament	6
III. L'Écriture	8
A. L'inspiration	9
B. Le message	10
C. Le but	13
1. La communauté de l'alliance	14
2. La bienveillance de Dieu	15
3. La loyauté des hommes	17
4. Les conséquences	19
IV. Les Dons Spirituels	20
A. Leur but	21
B. Leur histoire dans l'Écriture	22
C. Leur fonction présente	26
V. Conclusion	28

Nous croyons en l'Esprit-Saint

Leçon Trois

Dans l'Église

INTRODUCTION

Avant sa crucifixion, le Seigneur Jésus a passé une dernière soirée avec ses disciples. Et à cette occasion, il leur a parlé de beaucoup de choses différentes. Son but, principalement, était de les préparer pour l'avenir. Pas seulement pour son arrestation imminente et pour sa mort, mais aussi pour son ascension auprès du Père. Et Jésus leur a dit quelque chose de très surprenant. Il a dit à ses disciples que son départ serait une bonne chose pour eux. Pouvons-nous imaginer avoir cette discussion avec Jésus, en personne, et l'entendre nous dire une chose pareille ? En voilà une affirmation qui pourrait nous sembler saugrenue ! Jusqu'à ce qu'on en connaisse la raison. Et la raison, c'était qu'une fois que Jésus serait parti, le Saint-Esprit de Dieu viendrait auprès des disciples. Le Saint-Esprit leur donnerait les moyens de remplir leur mission qui consistait à poser le fondement de l'Église de Jésus-Christ. Et le Saint-Esprit donnerait à l'Église les moyens de bâtir le royaume de Dieu dans le monde entier.

Ceci est la troisième leçon de la série intitulée *Nous croyons en l'Esprit-Saint*. Nous avons donné à cette leçon le titre : « Dans l'Église », car nous allons réfléchir à l'œuvre du Saint-Esprit dans la communauté du peuple de Dieu.

Dans une leçon précédente, nous avons parlé de la façon dont le Saint-Esprit œuvrait par la providence dans le monde en général. Avant l'époque d'Abraham, Dieu traitait tous les êtres humains de la même manière. Mais dans cette leçon, nous allons considérer l'œuvre de sa providence par rapport à une partie spécifique de l'humanité. À partir de l'époque d'Abraham, Dieu a établi une relation particulière entre lui-même et un certain groupe de personnes. Et pour encadrer cette relation, Dieu a établi une alliance. Depuis Abraham, donc, Dieu a toujours eu un peuple à part, le peuple de l'alliance. C'est ce peuple de l'alliance, qu'on appelle « l'Église ».

La plupart des gens ont l'habitude d'entendre parler de l'Église dans le Nouveau Testament. Mais l'Écriture emploie aussi le terme « Église » pour désigner le peuple d'Israël dans l'Antiquité, c'est-à-dire les descendants d'Abraham, bien que les traductions modernes, bien souvent, ne le laissent pas deviner. La traduction grecque de l'Ancien Testament (qu'on appelle la Septante) utilise le mot grec *ekklesia* [ἐκκλησία] pour parler de « l'assemblée » ou de « la communauté » d'Israël. C'est ce mot qui est habituellement traduit par « l'Église » dans le Nouveau Testament. La Septante emploie ce mot pour désigner le peuple d'Israël dans des passages comme Deutéronome, chapitre 9, verset 10, et chapitre 31, verset 30, Juges, chapitre 20, verset 2, 1 Rois, chapitre 8, verset 14, et Psaume 22, versets 23 et 26. Même le Nouveau Testament utilise *ekklesia* pour désigner Israël, dans Actes, chapitre 7, verset 38. Et voici comment l'apôtre Pierre décrit l'Église, dans 1 Pierre, chapitre 2, verset 9 :

Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté (1 Pierre 2:9).

En parlant de l'Église du Nouveau Testament, l'apôtre Pierre utilise des expressions qui désignaient le peuple d'Israël dans l'Ancien Testament.

Dans Exode, chapitre 19, verset 6, on voit que Dieu appelle les Israélites « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte ». Dans Deutéronome, chapitre 7, verset 6, le peuple d'Israël est appelé « un peuple saint pour l'Éternel [...] un peuple qui lui appartienne en propre ». Et dans Ésaïe, chapitre 62, verset 12, il est dit : « On appellera Israël peuple saint, rachetés de l'Éternel ». En attribuant à l'Église du Nouveau Testament des titres qui étaient ceux d'Israël dans l'Ancien Testament, l'apôtre Pierre montre que ces deux groupes de personnes constituent en réalité un seul peuple de l'alliance. Il y a une continuité entre les deux.

Il y a des gens qui pensent que l'Église est née dans le Nouveau Testament, lorsque le Saint-Esprit a été déversé à la Pentecôte. [...] En réalité, il serait plus juste de dire que l'Église aujourd'hui est la continuité de l'Église de l'Ancien Testament. Dieu a appelé Abraham et sa descendance dans l'Ancien Testament, et ils sont devenus le peuple de l'Éternel dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire l'Église de l'Ancien Testament. Et cette même Église perdure aujourd'hui, et continuera d'être jusqu'au retour de Jésus-Christ.

— Dr. Riad Kassis, traduction

Il y a évidemment des différences entre la communauté de l'alliance dans l'Ancien Testament, et celle dans le Nouveau. Mais il y a entre les deux une véritable continuité qui nous aide à comprendre l'œuvre du Saint-Esprit. Que ce soit dans l'Ancien Testament ou dans le Nouveau, et encore aujourd'hui, ce que fait le Saint-Esprit dans le contexte du peuple de Dieu surpasse de loin ce qu'il fait dans le reste de la création. Dans cette leçon, lorsque nous emploierons le terme d'Église, celui-ci désignera donc à la fois la communauté de l'alliance dans l'Ancien Testament et celle dans le Nouveau.

Nous allons étudier l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église en trois étapes. D'abord, nous allons réfléchir à son rôle en rapport avec la grâce de l'alliance. Ensuite, nous verrons son rôle qui a consisté à nous donner l'Écriture. Enfin, troisièmement, nous nous pencherons sur les dons spirituels. Commençons par la grâce de l'alliance.

LA GRACE DE L'ALLIANCE

Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, l'Écriture parle de la relation entre Dieu et son Église en termes d'une alliance. Ce mot, « alliance », est la traduction en français du mot *berîth* [בְּרִית] en hébreu, et du mot *diatheke* [διαθήκη] en grec. Ce sont des termes qui, dans l'Antiquité, désignaient notamment les traités politiques conclus entre différentes nations. La relation d'alliance que Dieu a établie avec son peuple ressemble en particulier aux anciens traités qui existaient entre un grand empereur, qu'on appelle le suzerain, et ses vassaux, c'est-à-dire les royaumes qui lui étaient soumis.

Les traités qui encadraient la relation entre un suzerain et ses vassaux présentaient trois éléments caractéristiques. D'abord, les traités mentionnaient la bienveillance du suzerain envers son vassal. Ensuite, ces traités décrivaient la loyauté qui était attendue du vassal envers le suzerain. Et enfin, on y stipulait les conséquences de la fidélité ou de l'infidélité du vassal. Ces traités, ou ces alliances, perduraient de génération en génération, de sorte que les successeurs des vassaux étaient censés à leur tour servir les successeurs du suzerain. De manière semblable, les alliances de Dieu avec les hommes incluent un rappel de la bienveillance de Dieu envers son peuple, expliquent le genre de loyauté que Dieu attend de son peuple, et décrivent les conséquences qu'entraîneraient la fidélité ou l'infidélité du peuple.

Dans la leçon précédente, nous avons vu que le Saint-Esprit œuvrait dans le monde par ce qu'on appelle la « grâce commune ». La grâce commune, c'est le Saint-Esprit qui agit dans sa providence pour promouvoir le bien et la vie chez tous les hommes sans discrimination. C'est une bienveillance générale. Mais dans le cadre de l'alliance de Dieu avec son peuple, il y a une bienveillance plus grande encore. L'Esprit-Saint promeut le bien et la vie plus encore dans l'alliance que dans le cadre de la grâce commune. Il dispense sa patience, son amour et sa miséricorde en plus grande quantité au peuple de l'alliance qu'au reste de l'humanité. C'est une réalité pour tous ceux qui sont dans l'Église, qu'ils aient ou non la foi qui sauve.

Dans notre culture aujourd'hui, il est de bon ton de dire que Dieu traite tout le monde à égalité. En réalité, je pense que dans le Nouveau Testament, on peut voir que Dieu accorde de plus grands bienfaits et une plus grande grâce à son peuple, dans le cadre de l'alliance, qu'au reste du monde. Ça ne veut pas dire qu'il ne se soucie pas de tout le monde. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de grâce commune distribuée à tout le monde. Mais en ce qui concerne ses enfants, je pense qu'il y a quelque chose en plus. Ce qui ne devrait pas nous surprendre. N'importe quel père humain est capable d'aimer tous les enfants de son voisinage, mais selon toute vraisemblance, il aimera bien plus encore ses propres enfants, et il prendra soin d'eux d'une manière toute particulière. Et je pense qu'on voit la même chose dans le Nouveau Testament. Dieu accorde à ses enfants de plus grands bienfaits, il leur manifeste de manière beaucoup plus évidente son amour et son soutien. Ce qui devrait nous sembler tout-à-fait naturel. C'est ce qu'on devrait attendre d'un Dieu qui se fait appeler : « Père ».

— Dr. Dan Lacich

Nous allons considérer l'œuvre de l'Esprit en rapport avec la grâce de l'alliance, d'abord en nous intéressant à l'Église dans l'Ancien Testament. Ensuite, nous nous tournerons vers l'Église dans le Nouveau Testament. Mais pour commencer, prenons la grâce de l'alliance dans l'Ancien Testament.

L'ANCIEN TESTAMENT

À l'époque d'Abraham, puis de Moïse, puis du roi David, Dieu a fait des alliances en vertu desquelles il accordait une grâce spéciale à toute la nation d'Israël. D'abord, Dieu a fait d'Israël une nation à part, lorsqu'il a conclu une alliance avec Abraham, dans Genèse, chapitres 15 et 17. Dans cette alliance, Dieu a fait une promesse de grâce à Abraham. Il lui a dit que sa descendance hériterait de la terre promise, et qu'elle règnerait sur toutes les nations de la terre. L'apôtre Paul en parle, dans Romains, chapitre 4, verset 13:

L'héritage du monde a été promis à Abraham et à sa descendance (Romains 4:13).

Et cette promesse est fondée sur la grâce de Dieu, qu'Abraham a reçue par le moyen de la foi. Comme il est dit un peu plus loin dans Romains, chapitre, verset 16:

C'est par la foi qu'on reçoit cet héritage, pour qu'il s'agisse d'une grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la descendance d'Abraham (Romains 4:16).

Et tout au long de l'histoire d'Israël, Dieu a continué de traiter son peuple selon sa grâce. Tous ceux qui ont déjà lu l'Ancien Testament savent très bien que la nation d'Israël a souvent été infidèle à Dieu. Les Israélites ont murmuré contre Dieu. Ils ont rejeté ses projets. Ils ont rendu un culte à d'autres dieux. Ils ont maltraité leur prochain. En fait, ils ont fait toutes ces choses alors même que Dieu était en train de les délivrer de l'esclavage en Égypte! Voici comment le prophète Ésaïe parle de la grâce de Dieu manifestée envers son peuple dans le cadre de l'alliance, dans Ésaïe, chapitre 63, versets 11 à 14:

[Aux] jours [...] de Moïse [...], [Dieu] les fit monter de la mer [...]. [Il] mettait au milieu d'eux son Esprit-Saint [...], fit mouvoir, à la droite de Moïse, son bras resplendissant [...], fendit les eaux devant eux [...], les fit mouvoir au travers des abîmes [...]. L'Esprit de l'Éternel les a menés au repos (Ésaïe 63:11-14).

En vertu de son alliance, Dieu a manifesté sa grâce envers le peuple d'Israël en le délivrant d'Égypte. Dieu lui a ouvert le passage dans la Mer Rouge, il a détruit l'armée du Pharaon, et il a donné du repos à Israël dans la terre promise. Malgré ces bienfaits, le peuple d'Israël a continué de pécher contre lui. Pourtant, malgré cette persistance d'Israël dans le péché, Dieu, lui, a persisté à avoir compassion de son peuple et à lui faire grâce.

Dans l'Ancien Testament, on voit que Dieu exerce sa patience et sa grâce envers tout le monde, [...] mais il est particulièrement patient avec le peuple d'Israël, parce qu'il est dans une relation d'alliance avec lui. Dieu dit à Israël : « Si j'ai été bon envers vous, ce n'est pas

parce que vous êtes des gens justes, ni parce que vous êtes un grand peuple ; en réalité, vous êtes le moindre de tous les peuples ». Il dit : « Si j'ai agi ainsi à votre égard, c'est parce que je vous aime et parce que j'ai fait une promesse à vos ancêtres ». Il faut aussi se rappeler que c'est par l'intermédiaire d'Israël que Dieu comptait se révéler à toutes les nations. Dieu a dit à Abraham qu'il l'avait choisi notamment pour qu'il élève sa descendance de façon à ce qu'elle aussi demeure fidèle à l'alliance de Dieu. Donc Dieu est patient tout le long, mais il est tout particulièrement patient envers Israël en raison de son alliance, et parce qu'il a le projet de bénir toutes les nations à travers la descendance d'Abraham.

— Dr. Craig S. Keener

Néhémie, chapitre 9, est un passage qui résume l'histoire nationale d'Israël depuis l'époque d'Abraham jusqu'à la tentative de rétablissement du royaume au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Et au fil de ce récit, le texte dit que Dieu a traité le peuple d'Israël avec amour et avec miséricorde, malgré sa rébellion flagrante. Prenons juste deux exemples de cette grâce de l'alliance, tirés de ce chapitre de l'Écriture. Dans Néhémie, chapitre 9, versets 17 à 20, il est dit ceci:

Tu es un Dieu qui pardonne, qui est compatissant et qui fait grâce, lent à la colère et riche en bienveillance, et tu ne les as pas abandonnés, même quand ils se sont fait un veau en métal fondu en disant : Voici ton Dieu qui t'a fait monter d'Égypte, et quand ils se sont livrés envers toi à de grands outrages. Dans ta grande compassion, tu ne les as pas abandonnés au désert [...]. Tu leur as donné ton bon Esprit pour leur accorder du discernement (Néhémie 9:17-20).

Dans ce passage, Néhémie fait référence aux péchés d'Israël à l'époque de Moïse. Le fait que le peuple ait commis de tels actes idolâtres et blasphématoires montre bien que de nombreux Israélites n'étaient pas de véritables croyants. Malgré tout, ils étaient quand même dans une relation d'alliance avec Dieu, et donc Dieu les traitait quand même selon la grâce de l'alliance. Néhémie souligne bien le fait que Dieu a envoyé son Esprit, non pas pour punir Israël, mais pour l'instruire, pour lui donner du discernement.

À l'époque du roi David, Dieu a établi une dynastie permanente en Israël. C'était un acte de sa grâce. Mais le peuple a tellement été infidèle à Dieu, qu'en 930 av. J.-C., Dieu a divisé le royaume en deux parties: le royaume du nord, appelé Israël, et le royaume du sud, appelé Juda. Au cours des siècles qui ont suivi, Dieu a continué de manifester sa grâce envers le peuple de l'alliance, en lui envoyant des prophètes dans le but d'encourager les Israélites à se repentir. Mais ils ne l'ont pas fait. Et donc Dieu a fini par provoquer l'exil d'Israël en 722 av. J.-C., et celui de Juda en 586 av. J.-C. Malgré cela, Dieu n'a pas révoqué la grâce de l'alliance. C'est ce qu'on voit dans Néhémie, chapitre 9, versets 30 et 31:

Tu les as exhortés par ton Esprit, par l'intermédiaire de tes prophètes, mais ils ne prêtèrent pas l'oreille. Alors tu les as livrés entre les mains des peuples des pays étrangers. Dans ta grande compassion, tu ne les as pas exterminés et ne les as pas abandonnés, car tu es un Dieu qui fait grâce et qui a compassion (Néhémie 9:30-31).

La tentative de rétablissement du royaume à l'époque de Néhémie était aussi un exemple de la grâce de Dieu, qui découlait de son alliance. Ce rétablissement a échoué, à la fin, parce que le peuple a continué d'être infidèle à Dieu. Mais la grâce de l'alliance a perduré, de sorte que Dieu a protégé son peuple, et l'a soutenu pendant les cinq siècles suivants, et a promis de le ramener à la foi par le messie, ou le Christ. Voici comment Zacharie, chapitre 12, verset 10, parle de ce salut à venir:

Je répandrai sur la maison de David, et sur les habitants de Jérusalem, l'Esprit de grâce et de supplications (Zacharie 12:10, *Martin*).

Beaucoup de traductions, ici, mettent « un esprit » plutôt que « l'Esprit » de grâce et de supplications. Mais quand le verbe « répandre » est employé (le mot *shaphakh* [שֶׁפַח] en hébreu), suivi du mot « esprit », cela indique généralement que l'esprit en question est l'Esprit de Dieu. Des affirmations similaires sont faites dans Ésaïe, chapitre 32, verset 15, et chapitre 44, verset 3, dans Ézéchiël, chapitre 39, verset 29, et dans Joël, chapitre 3, versets 1 et 2.

L'histoire ancienne d'Israël est caractérisée à la fois par l'échec et par l'espérance. Les promesses de l'alliance, que Dieu avait faites à Israël, garantissaient, en fin de compte, que l'histoire finirait bien pour Israël. En même temps, la rébellion quasi-constante des Israélites contre Dieu a attiré sur eux, de génération en génération, les conséquences de leur infidélité. Le royaume d'Israël a été divisé en deux, puis chacune des parties, à cause de ses péchés propres, a été emmenée en captivité. Après leur exil, les tentatives de rétablissement du royaume ont échoué, parce que les Israélites ne demeuraient pas fidèles à celui qui les avait délivrés. Malgré tout, ils continuaient d'être au bénéfice de la grâce de l'alliance. Dans sa grâce en effet, Dieu a fini par envoyer Jésus pour sauver son peuple. Un certain nombre d'Israélites l'ont reçu comme le Messie, et ils sont devenus les premiers membres de l'Église du Nouveau Testament.

Nous venons de voir comment le Saint-Esprit, dans sa providence, a agi vis-à-vis de l'Église dans l'Ancien Testament; passons maintenant à la grâce de l'alliance dans le Nouveau Testament.

LE NOUVEAU TESTAMENT

À l'image de l'Église dans l'Ancien Testament, l'Église dans le Nouveau Testament est aussi constituée de croyants et de non-croyants. Et comme dans l'Ancien

Testament, c'est toujours *l'ensemble* de la communauté de l'Église qui est dans une relation d'alliance avec Dieu. C'est la raison pour laquelle le Nouveau Testament a beaucoup de choses à dire sur la présence des non-croyants dans l'Église. Par exemple, la parabole du bon grain et de l'ivraie, que Jésus raconte dans Matthieu, chapitre 13, versets 24 à 30, présuppose qu'il y a des non-croyants dans l'Église, et nous prévient que même ceux qui professent la foi ne sont peut-être pas sauvés. Dans Galates, chapitre 5, verset 4, l'apôtre Paul dit que ceux qui cherchent à être justifiés par la loi sont déchus de la grâce. Dans 1 Timothée, chapitre 1, versets 19 et 20, il est question de gens qui ont « fait naufrage en ce qui concerne la foi », et qui ont été « livrés à Satan ». Hébreux, chapitre 6, versets 4 à 6, nous livre aussi cet avertissement: c'est que ceux qui ont pris part à l'Esprit-Saint peuvent déchoir et être perdus. Toutes ces idées sont des éléments de continuité entre l'Église de l'Ancien Testament et celle du Nouveau. Voici comment un passage en particulier parle des non-croyants dans l'Église, dans Hébreux, chapitre 10, versets 26 à 29:

**Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés [...]. Si quelqu'un a violé la loi de Moïse, il est mis à mort sans pitié [...]. Combien pire, ne pensez-vous pas, sera le châtement mérité par celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce !
(Hébreux 10:26-29).**

Il y a des non-croyants dans l'Église, et un jour, ils seront jugés par Dieu. Mais jusqu'à ce jour, ils font l'objet de la grâce de l'alliance. Le non-croyant dans l'Église a « la connaissance de la vérité ». Il a été « sanctifié » par « le sang de l'alliance ». Et il est au bénéfice d'une œuvre de « l'Esprit de la grâce ».

On peut espérer que la plupart des gens dans nos églises sont des croyants. Mais que les gens aient la foi ou non, le fait qu'ils sont dans une relation d'alliance avec Dieu veut dire que le Saint-Esprit leur dispense la grâce de l'alliance, au moins jusqu'à un certain point. Ce n'est pas la grâce qui sauve, puisque cette grâce est dispensée seulement aux vrais croyants. Mais c'est quand même une grâce. C'est quand même une faveur imméritée de Dieu, qui a un effet bénéfique sur leur vie, et qui les met dans des conditions favorables pour recevoir le salut.

Les gens qui ne sont pas sauvés profitent quand même du fait d'être dans l'alliance avec Dieu. C'est-à-dire que ces gens font partie de l'Église visible, pour le dire en termes techniques. Et l'Église visible, c'est le lieu où Dieu fait connaître son caractère de façon particulière à travers la prédication de sa Parole, à travers la présence des sacrements que sont le baptême et la sainte-cène. Les gens dans l'Église visible profitent de ces choses en étant déjà, tout simplement, des observateurs et des auditeurs. Ils sont aussi au bénéfice de l'autorité des responsables de l'Église. J'ajouterais même que dans l'Église visible, de façon peut-être un peu mystérieuse, Dieu protège

les gens. Il les protège de choses auxquelles ils seraient peut-être exposés s'ils n'étaient pas dans l'Église. Par conséquent, c'est vrai qu'ils sont plus redevables à Dieu qu'ils ne l'auraient été s'ils n'étaient pas dans l'Église. Ils auront des comptes à rendre un jour, mais en attendant, ils bénéficient de tous ces incroyables privilèges, et je crois que Dieu est en train de les appeler, il est en train de leur tendre la main, pour ainsi dire, en leur présentant l'enseignement de la Bible, en leur présentant l'Évangile, et en leur offrant ce contexte favorable à ce qu'ils croient et à ce qu'ils le suivent. Donc oui, même si on n'est pas sauvé, le fait d'être dans cette relation d'alliance avec Dieu constitue déjà un bienfait extraordinaire.

— Rev. Mike Osborne

Pensons-y. Toutes les personnes qui font partie de l'Église entendent régulièrement l'Évangile, et reçoivent régulièrement l'invitation à se repentir et à être sauvées. Et toutes sont au bénéfice de la grâce que Dieu accorde à l'Église dans son ensemble: il nous protège contre nos ennemis, il pourvoit à nos besoins matériels, et il exerce sa patience envers nous par rapport à nos péchés. Prenons l'exemple de l'Église primitive, dans Actes, chapitre 9, verset 31, où il est dit ceci:

L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle s'édifiait, marchait dans la crainte du Seigneur et progressait par l'assistance du Saint-Esprit (Actes 9:31).

Par sa grâce, l'Esprit limite notre péché, et nous donne à tous de la paix, des forces et de l'encouragement.

Et ce n'est pas tout. Le Saint-Esprit fait du bien à tout le monde dans l'Église à travers la communion de ses membres. L'Esprit nous fortifie par ce moyen, et nous incite à nous aimer les uns les autres, à nous soutenir et à nous aider mutuellement. La grâce de l'alliance, dans ce domaine, implique par exemple le fait de partager les uns avec les autres des biens matériels ou de l'argent, comme on le voit dans Actes, chapitre 2, verset 44, et dans 2 Corinthiens, chapitre 9, versets 13 et 14. Elle implique aussi l'unité et la paix qui existent entre nous, comme le dit l'apôtre Paul dans Éphésiens, chapitre 4, verset 3. Et elle implique encore toutes sortes d'autres œuvres de l'Esprit, comme on va le voir dans le reste de cette leçon.

Nous avons pu voir comment le Saint-Esprit œuvre, dans sa providence, pour administrer la grâce de l'alliance dans l'Église. Passons maintenant au fait que le Saint-Esprit est celui qui nous donne l'Écriture.

L'ÉCRITURE

D'innombrables êtres humains ont accès à l'Écriture sainte. Mais il ne faut pas oublier qu'à l'origine, l'Écriture sainte n'a pas été donnée à toute l'humanité. Elle a été donnée spécifiquement à la communauté de l'alliance, au peuple de Dieu, à l'Église de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit a choisi des gens appartenant à cette communauté de l'alliance pour être les auteurs de l'Écriture. Ces humains en particulier ont été inspirés par Dieu. Et dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, ils ont transmis leurs écrits à l'Église.

Dans cette leçon, nous allons nous concentrer sur trois aspects seulement de l'Écriture qui vont nous aider à discerner l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église. D'abord, nous allons parler de l'inspiration de l'Écriture. Ensuite, nous observerons quel est le message cohérent de l'Écriture. Et troisièmement, nous verrons quel est le but de l'Écriture. Commençons par le rôle du Saint-Esprit dans l'inspiration de l'Écriture.

L'INSPIRATION

Le mot « inspirer » veut dire, littéralement: « mettre son souffle dans quelque chose ». Donc quand on dit que le Saint-Esprit a inspiré des auteurs humains, ce qu'on veut dire, c'est qu'il a insufflé en eux ses paroles. Voilà pourquoi il est dit, dans 2 Timothée, chapitre 3, verset 16:

Toute Écriture est inspirée de Dieu (2 Timothée 3:16).

Il existe plusieurs points de vue différents sur la question de savoir comment le Saint-Esprit a inspiré l'Écriture, et quels étaient exactement les rôles respectifs du Saint-Esprit et des auteurs humains dans ce processus. Mais en général, ces différents points de vue appartiennent à l'une des trois catégories suivantes.

Les partisans de la critique textuelle, pour la plupart, croient à ce qu'on pourrait appeler « l'inspiration romantique ». Ils prétendent que le Saint-Esprit a seulement motivé les auteurs humains à écrire, un peu à l'image d'un artiste qui serait « inspiré » ou motivé par une idée brillante ou par un magnifique paysage. D'après cette vision des choses, le Saint-Esprit n'a pas vraiment exercé de contrôle ou de supervision sur les paroles de l'Écriture. En fin de compte, la Bible n'a été écrite que par des auteurs humains.

Beaucoup de chrétiens conservateurs ont une autre position. Ils croient à ce qu'on pourrait appeler « l'inspiration mécanique ». Ce point de vue affirme que le Saint-Esprit a tellement contrôlé les auteurs humains dans leur travail, que ces auteurs n'ont pratiquement pas pu contribuer la moindre créativité personnelle aux Écritures. On parle parfois de « dictée », puisque dans ce cas, le rôle des auteurs humains se limite à celui de secrétaires qui mettent par écrit strictement les paroles que le Saint-Esprit leur communique.

Mais la Bible met en avant un point de vue qui n'est ni celui de l'inspiration romantique, ni celui de l'inspiration mécanique. C'est plutôt ce qu'on pourrait appeler

« l'inspiration organique ». On parle d'inspiration « organique », parce que c'est un processus qui s'appuie sur les compétences naturelles des auteurs humains. Ces auteurs façonnent leur texte en fonction d'idées qui leur sont propres, en fonction de leur propre choix de mots, et en fonction de leur personnalité. Ce n'est donc pas du tout mécanique. Mais ce n'est pas non plus une inspiration de type romantique, puisque le Saint-Esprit supervisait leur travail de façon à s'assurer qu'ils écriraient ce que le Saint-Esprit voulait qu'ils écrivent, et qu'ils n'écriraient rien d'erroné. Voici comment l'apôtre Pierre décrit le processus d'inspiration de l'Écriture, dans 2 Pierre, chapitre 1, versets 20 et 21:

Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière, car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. (2 Pierre 1:20-21).

L'apôtre Pierre ne nie pas que les auteurs humains de l'Écriture ont eu un rôle dans le processus, ni même qu'ils ont exercé leur propre volonté. Il souligne simplement le fait que l'Écriture tire son origine du Saint-Esprit, et que le Saint-Esprit a supervisé, et guidé le travail des auteurs humains.

Dans ce sens, on peut dire que le Saint-Esprit est vraiment l'auteur de l'Écriture, et pas seulement son instigateur. Cette idée apparaît aussi dans des passages comme 2 Samuel, chapitre 23, verset 2, Actes, chapitre 1, verset 16, et chapitre 4, verset 25, et Hébreux, chapitre 3, verset 7. Parallèlement, certains auteurs bibliques montrent qu'ils se sont véritablement impliqués dans leur travail d'écriture, et qu'ils y ont contribué très personnellement. Voici comment Luc, l'auteur d'un des évangiles, parle de son travail, dans Luc, chapitre 1, verset 3:

Il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de [...] l'exposer par écrit d'une manière suivie (Luc 1:3).

Luc ne nie pas le rôle du Saint-Esprit dans son travail. Il dit simplement qu'il a écrit son récit selon sa compréhension des choses, et qu'il y rapporte des éléments qu'il a lui-même recherchés. On peut dire, par conséquent, que Luc et les autres contributeurs humains à l'Écriture sainte ont vraiment agi comme des *auteurs*, et pas juste comme des *secrétaires* qui reproduisaient simplement ce qui leur était dicté.

Le Saint-Esprit et les auteurs humains de l'Écriture œuvrent ensemble, dans le cadre d'une inspiration de type organique. Tandis que l'auteur biblique écrit, le Saint-Esprit est là en même temps, et il agit pour conduire l'auteur dans son travail, et il en résulte ce qu'on appelle aujourd'hui la parole de Dieu. Il y a une sorte de confluence, de jonction entre l'œuvre du Saint-Esprit, qui supervise le processus d'écriture, et le travail de l'auteur biblique, comme Moïse, ou Ésaïe, ou Paul, qui est, en fait, l'écrivain. C'est un travail

de coopération entre l'Esprit et les auteurs bibliques, qui ont produit l'Écriture ensemble.

— Dr. Gregg R. Allison

Toute l'Écriture est inspirée de manière organique. Mais en même temps, il faut reconnaître que l'Esprit-Saint a œuvré chez les auteurs bibliques de manière assez diverse. Certains passages de la Bible ont pratiquement été dictés, comme lorsque Dieu dit à Ésaïe précisément ce qu'il doit dire, dans Ésaïe, chapitre 6, versets 9 et 10. Et Moïse nous explique que Dieu a lui-même écrit de son doigt les Dix Commandements, dans Exode, chapitre 31, verset 18. Mais n'oublions pas que les livres de la Bible sont des comptes-rendus de choses que Dieu a dites et de choses qu'il a faites. Ce sont des livres qui ont été écrits par des hommes, dans le but de nous rapporter ces événements. Il n'y a pas un seul livre de la Bible qui soit constitué entièrement de citations directes de Dieu.

D'autres passages de l'Écriture semblent se rapprocher davantage de l'inspiration de type romantique, comme la littérature de sagesse, où les auteurs abordent des préoccupations très terre-à-terre. Par exemple, dans Proverbes, chapitre 30, versets 25 à 28, il est question de la vie quotidienne des fourmis, des damans, des sauterelles et des lézards. Et personne ne va prétendre qu'une révélation spéciale du Saint-Esprit était indispensable pour comprendre que les fourmis amassent leur nourriture pendant l'été!

Quoi qu'il en soit, il y a deux choses au moins qui sont claires en ce qui concerne l'Écriture: d'abord, les auteurs de la Bible n'étaient pas juste des secrétaires qui mettaient par écrit les paroles que leur dictait le Saint-Esprit. Et deuxièmement, même si certains passages peuvent nous faire penser à une inspiration de type plutôt romantique, le Saint-Esprit a en tout cas *toujours* été intimement impliqué dans le processus qui consistait à révéler la parole de Dieu à l'Église, et à la consigner par écrit pour l'Église, par l'intermédiaire des auteurs qu'il a inspirés.

Maintenant que nous avons pu réfléchir à l'inspiration de l'Écriture, passons au point suivant. Quel est le message central de l'Écriture?

LE MESSAGE

Ce message central de la Bible, on peut le décrire de plusieurs manières différentes. On pourrait dire, par exemple, que c'est l'histoire de la création de l'homme, de sa chute dans le péché, de sa rédemption, et de sa gloire à venir. Ou bien, on pourrait avoir une approche plus systématique, et dire qu'il y est question principalement de notre croyance en Dieu et de notre devoir envers lui. C'est un peu ce que fait le Petit Catéchisme de Westminster, dans la 3^{ème} question, où il est dit:

La Bible enseigne principalement ce qu'il faut croire de Dieu et ce que Dieu attend de l'homme.

Ou bien, on pourrait résumer le message central de la Bible en termes d'amour pour Dieu et d'amour pour son prochain, comme le fait Jésus. En effet, dans Matthieu, chapitre 22, versets 37 à 40, Jésus dit:

“Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.” C’est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.” De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes (Matthieu 22:37-40).

Quand Jésus parle de « la loi et les prophètes », il fait référence à l'ensemble des Écritures de l'Ancien Testament. Donc on pourrait résumer l'Ancien Testament (ainsi que le Nouveau Testament, par extension) en citant les deux plus grands commandements.

Mais pour ce qui concerne notre leçon, nous allons prendre une approche encore différente. Nous allons considérer que le message central du Saint-Esprit, dans l'Écriture, recouvre quelque chose de plus général, qui incorpore tous ces différents aspects. Ce que le lecteur moderne de la Bible ne voit pas, bien souvent, c'est que ces différents résumés que nous avons cités sont toujours en rapport avec l'alliance de Dieu. Et c'est là le message principal du Saint-Esprit à son Église. L'Écriture, fondamentalement, est un document d'alliance. C'est un document qui révèle Dieu à son peuple, au peuple de l'alliance, et qui définit et qui explique notre relation, en tant que peuple, avec Dieu. L'Écriture nous rappelle la bienveillance de Dieu envers nous. Elle nous présente la loyauté que Dieu attend de nous. Et elle précise quelles sont les conséquences de la fidélité ou de l'infidélité à l'alliance, ce qui inclut notamment notre salut éternel ou notre perte. D'une façon ou d'une autre, tout passage de l'Écriture s'inscrit dans ce motif propre à l'alliance.

Par exemple, lorsque les théologiens parlent de la création de l'homme, de sa chute, de sa rédemption et de sa gloire à venir, ils le font en général en se référant aux différentes alliances qui sont associées à chaque étape de cette histoire. Ainsi, pour résumer le message de la Bible sous cet angle, on prendrait, dans l'ordre, les alliances avec Adam, avec Noé, avec Abraham, avec Moïse, avec le roi David, et avec Jésus. Chacun de ces chapitres de l'histoire nous apprend ce que cela veut dire, d'être en alliance avec Dieu.

Quand on prend le Petit Catéchisme de Westminster, on voit que ce qu'il présente comme étant le message central de la Bible se concentre sur Dieu lui-même, sur sa bienveillance, et sur la loyauté qu'il attend des hommes. Ce sont des éléments caractéristiques de l'alliance. Et lorsque Jésus résume le message de la Bible dans Matthieu, chapitre 22, il est impossible de ne pas voir le rapport avec l'alliance. Le commandement d'aimer Dieu vient directement du Deutéronome, chapitre 6, verset 5.

Ce chapitre du Deutéronome présente un résumé formidable de la relation d'alliance qui existe entre Dieu et son peuple. D'abord, le texte rappelle aux Israélites qu'ils sont le peuple de Dieu, conformément aux promesses que Dieu leur a faites. Ensuite, le texte souligne la bienveillance que Dieu a manifestée envers Israël, en délivrant le peuple de l'esclavage en Égypte. Troisièmement, le texte insiste sur la

nécessité pour Israël de faire preuve de loyauté envers Dieu, en obéissant à toutes ses lois d'un cœur sincère et avec amour. Enfin, quatrième, le texte explique quelles seront les bénédictions merveilleuses qui résulteront de l'obéissance du peuple, et quelle seront les terribles malédictions en cas de rébellion. Quand le lecteur arrive à Deutéronome, chapitre 6, verset 5, il est donc censé comprendre que le commandement d'aimer Dieu est lié à tous ces différents aspects de l'alliance.

Quand on reçoit ce commandement qui nous dit d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, et de toute notre pensée, cela devrait engager tous les domaines de notre vie. Autrement dit, on aurait pu traduire ce commandement : « Tu aimeras Dieu de tout ton être ». L'Éternel qui a fait alliance avec nous, s'est engagé à nous être fidèle, et nous en retour, qui sommes l'autre partie dans cette alliance, nous avons le devoir d'être fidèles à Dieu qui s'est lié à nous. Autrement dit, le fait d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, et de toute notre pensée, c'est l'expression de notre fidélité à Dieu, ou de notre loyauté. En l'aimant ainsi, c'est comme si nous lui disions : « Seigneur, nous te consacrons tout notre être ».

— Pasteur Ornan Cruz, traduction

Le commandement qui nous dit d'aimer notre prochain est aussi, fondamentalement, lié à l'alliance. Le verset que Jésus cite est Lévitique, chapitre 19, verset 18. Un peu comme Deutéronome, chapitre 6, ce chapitre 19 du livre du Lévitique souligne la relation d'alliance qui existe entre Dieu et le peuple d'Israël. C'est quelque chose qui apparaît notamment dans la répétition de la formule: « Je suis l'Éternel, votre Dieu ». En raison de cette relation, l'alliance de l'Éternel s'étend à toute la communauté d'Israël. Et donc Jésus nous rappelle l'importance d'aimer notre prochain qui est, comme nous, citoyen du royaume de Dieu. Nous sommes appelés à nous bénir mutuellement et à éviter certains comportements comme la vengeance et l'abus d'autrui, puisque c'est sur l'amour que Dieu a fondé les relations sociales au sein du peuple de l'alliance.

Tout le message de l'Écriture est en rapport avec l'alliance de Dieu. Que l'on considère ces textes sous l'angle de l'histoire, sous l'angle de la théologie systématique, ou sous l'angle pratique de notre relation avec Dieu et avec le reste des hommes, le fait est que toute l'Écriture est basée sur l'alliance entre Dieu et son peuple. Et le Saint-Esprit, à travers les saintes Écritures, qu'il a inspirées, met constamment en avant ce message de la fidélité de Dieu envers son peuple, que ce soit au niveau des individus ou de la communauté.

Nous sommes en train de réfléchir à l'œuvre providentielle de l'Esprit-Saint en rapport avec l'Écriture, et nous avons soulevé la question de l'inspiration de l'Écriture, puis nous avons vu quel était le message de l'Écriture, qui est centré sur l'alliance. Voyons maintenant quel est le but de l'Écriture.

LE BUT

Puisque le message central de l'Écriture est en rapport avec l'alliance, il s'ensuit logiquement que le but principal de l'Écriture est aussi en rapport avec l'alliance. L'Écriture a été inspirée par le Saint-Esprit, par conséquent il est important de se rappeler que les intentions des auteurs humains de l'Écriture s'accordent toujours avec les intentions de l'Esprit. Et ce but unifié de l'ensemble de l'Écriture se confirme lorsqu'on regarde certains passages où les auteurs mentionnent ce but de manière assez explicite.

Nous allons passer en revue quatre éléments qui montrent que le but de l'Esprit, dans l'Écriture, vise l'alliance de Dieu avec son peuple. D'abord, on voit dans l'Écriture que les auteurs et les destinataires d'origine sont des membres de la communauté de l'alliance.

La communauté de l'alliance

Le Nouveau Testament a été écrit par des apôtres et des prophètes suscités par Dieu en tant qu'émissaires de son alliance. Leur fonction consistait à rappeler au peuple de Dieu sa responsabilité par rapport à l'alliance. De plus, la plupart des épîtres du Nouveau Testament, ainsi que le livre de l'Apocalypse, disent explicitement que leurs destinataires sont des églises. Ces églises sont souvent localisées. L'épître aux Hébreux est une exception notable, puisque c'est un livre qui n'identifie jamais précisément ses destinataires. Mais il y a quand même des salutations à la fin de l'épître, qui indiquent qu'elle était adressée, elle aussi, à l'Église. La première épître de Jean ne mentionne pas non plus ses destinataires, mais il ne fait aucun doute que ce sont des chrétiens. Les deux épîtres à Timothée, celle à Tite, les deuxième et troisième épîtres de Jean ont toutes été écrites à des individus qui sont explicitement identifiés. Mais même dans ce cas, les auteurs de ces épîtres ont montré clairement qu'ils destinaient leur message à l'Église dans son ensemble. Le fait que ces épîtres ont été incluses dans le canon du Nouveau Testament entérine cette réalité. Il en est de même de l'évangile de Luc et du livre des Actes, qui sont tous les deux adressés à un homme du nom de Théophile. Les autres évangiles aussi, Matthieu, Marc et Jean, de par leur genre littéraire, et compte tenu de certaines remarques qu'ils contiennent, sont manifestement destinés, à l'origine, à l'Église.

Et bien sûr, dans l'Ancien Testament, on trouve beaucoup de passages qui identifient clairement leur destinataire comme étant la communauté de l'alliance. De nombreux prophètes disent qu'ils s'adressent spécifiquement à Juda ou à Israël. Même les prophètes qui se sont adressés aux nations païennes, comme les prophètes Abdias, Jonas et Nahoum, ont mis leur message par écrit à l'attention du peuple de Dieu. Dans Romains, chapitre 9, verset 4, et dans d'autres passages du Nouveau Testament, il est sous-entendu que l'Ancien Testament a été écrit pour le peuple de Dieu. Et il y a encore bien d'autres indices qui montrent que l'Ancien Testament est destiné à la communauté de l'alliance, qui est le peuple de Dieu. Prenons par exemple les paroles de Moïse, dans Deutéronome, chapitre 4, verset 8:

Quelle est la grande nation qui ait des prescriptions et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui? (Deutéronome 4:8)

Moïse est en train de dire que le fait d'avoir la loi est une particularité qui distingue Israël de toutes les autres nations. Il n'y a qu'Israël qui ait reçu la loi de Dieu, car il n'y a qu'Israël qui soit le peuple de l'alliance. La même idée apparaît dans Exode, chapitre 24, versets 1 à 12. Dans ce passage, Moïse dit que les Dix Commandements et le livre de l'alliance sont propres à la relation d'alliance qu'il y a entre Israël et Dieu.

Ce rapport de l'Écriture à la communauté de l'alliance apparaît aussi dans 2 Rois, chapitres 22 et 23, où le roi Josias, roi de Juda, entreprend de renouveler l'alliance d'Israël avec Dieu. Ces deux chapitres nous racontent la façon dont Hilqiya, le souverain sacrificateur, trouve un livre dans les archives du temple, qu'il appelle « le livre de la loi ». Beaucoup de spécialistes pensent qu'il s'agit là du livre du Deutéronome. Apparemment, ce livre avait été entreposé là, et négligé depuis de nombreuses années. Lorsque le souverain sacrificateur s'est mis à lire le livre, il s'est rendu compte des implications de l'alliance, et il a fait envoyer le livre au roi Josias. Celui-ci l'a lu à son tour, et a décidé de le faire lire à l'assemblée d'Israël, c'est-à-dire à l'Église de l'Ancien Testament. Josias a perçu quel était le but de ce livre, en l'appelant: « le livre de l'alliance ». Et il s'est engagé, avec tout son peuple, à en respecter les termes. Voici comment cela nous est raconté dans 2 Rois, chapitre 23, versets 2 et 3:

[Josias] lut à leurs oreilles toutes les paroles du livre de l'alliance [...]. Le roi [...], devant l'Éternel, [...] conclut cette alliance : suivre l'Éternel et observer ses commandements, ses préceptes et ses prescriptions de tout son cœur et de toute son âme, afin de garder les paroles de cette alliance, écrites dans ce livre ; et tout le peuple adhéra à l'alliance (2 Rois 23:2-3).

Le deuxième élément qui montre que la visée de l'Esprit-Saint, dans les Écritures, est l'alliance de Dieu avec son peuple, ce sont les passages qui rappellent la bienveillance de Dieu.

La bienveillance de Dieu

Comme on l'a dit, l'alliance de Dieu avec son peuple est constituée de trois éléments principaux : la bienveillance de Dieu, la loyauté qu'il attend des hommes, et les conséquences en cas de fidélité ou d'infidélité. Quand un auteur biblique mentionne un de ces éléments comme étant l'objet de son texte, il montre que son intention est d'expliquer, de confirmer ou de souligner l'alliance de Dieu avec son peuple.

Le Psaume 102, versets 18 à 19, par exemple, parle de la bienveillance de Dieu de la manière suivante:

[L'Éternel] tourne la face vers la prière du misérable, il ne dédaigne pas sa prière. Que cela soit écrit pour la génération future, et le peuple qui sera créé louera l'Éternel ! (Psaume 102:17-18)

Le contexte du Psaume 102 nous permet de comprendre que son auteur a besoin d'un secours, et il se tourne vers Dieu pour solliciter sa bonté, sa miséricorde et son aide. Il reconnaît en Dieu le grand empereur qui règne sur le monde entier, et il lui demande de lui donner ce dont il a besoin. Son but, dans ce psaume, est de raconter aux générations futures la façon dont Dieu l'a secouru, pour qu'à leur tour, ces générations futures aient conscience de la bienveillance de Dieu et le louent en conséquence. Cette invitation à reconnaître la bienveillance de Dieu s'inscrit clairement dans le motif de l'alliance. Cette bienveillance de Dieu, il en est question aussi dans l'introduction de l'évangile selon Luc, dans Luc, chapitre 1, versets 3 et 4, où l'auteur dit ceci:

Il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus (Luc 1:3-4).

Le message central de l'évangile selon Luc, c'est que Dieu a envoyé son Fils, qui s'est fait homme, qui est mort pour expier nos péchés, qui est ressuscité des morts pour que nous ayons la vie, et qui est monté au ciel pour régner en notre faveur, en tant que messie, ou Christ. Comment imaginer une plus grande bienveillance de la part de Dieu! Quand Luc dit qu'il écrit son évangile dans le but d'aider Théophile à connaître ces vérités avec certitude, il montre que son intention est notamment de rappeler la grande bienveillance de Dieu. On voit donc que l'Esprit-Saint, ici aussi, a en vue l'alliance de Dieu avec son peuple.

De façon similaire et encore plus explicite, dans Jean, chapitre 20, versets 30 et 31, l'apôtre Jean dit à son tour que l'objet de son évangile est de faire connaître la bienveillance de Dieu en Christ. Il dit ceci:

Jésus a fait encore [...] beaucoup d'autres miracles [...]. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom (Jean 20:30-31).

Dans Luc, chapitre 7, il y a un centurion qui demande à Jésus de guérir un serviteur qui lui est très cher ; et Jésus, d'une simple parole, guérit le serviteur. Et juste après cet épisode, Jésus rencontre une procession funéraire dans le village de Naïn, et il voit une veuve qui pleure la mort de son fils, et encore une fois, d'une simple parole, Jésus ramène le jeune homme à la vie. [...] Ce genre de miracle sert à révéler qui est Jésus, mais il sert aussi à montrer que le royaume de Dieu est un lieu de réparation, en quelque sorte. Ce serviteur et ce jeune homme ont été rétablis et rendus à leur famille, ils ont été réparés en tant qu'êtres humains qui portaient

l'image de Dieu, de façon à ce qu'ils puissent retourner à leur travail, retourner au temple où ils pouvaient adorer Dieu, et contribuer de nouveau à l'épanouissement de leur communauté. Donc les miracles de Jésus non seulement révèlent qui est Jésus, mais ils révèlent aussi sa grâce et sa bienveillance, cette bienveillance réparatrice.

— Dr. Greg Perry

Les miracles de Jésus sont des manifestations de la bienveillance de Dieu. Il a guéri les malades et les infirmes. Il a nourri ceux qui avaient faim. Il a délivré ceux qui étaient possédés. Il a ressuscité les morts. Pour le dire simplement, il a offert au gens un avant-goût des bienfaits à venir dans le royaume terrestre de Dieu. Ces actes de bienveillance étaient gratuits, ce n'était pas quelque chose que les gens méritaient, et bien souvent, ils ne répondaient même pas à une demande expresse des gens qui les ont reçus. Ces miracles découlaient simplement de la bonté, de la générosité et de la miséricorde de Dieu.

Le but de l'apôtre Jean, dans son récit, est de mettre sous nos yeux la bienveillance de Dieu afin que nous soyons attirés à lui en vue du salut par son Fils. Quand on a conscience que toute Écriture est inspirée par le Saint-Esprit, on n'a pas de mal à comprendre que dans ces passages aussi, le Saint-Esprit a en vue l'alliance de Dieu avec son peuple.

Le troisième type de passage qui montre que la visée de l'Esprit-Saint, dans les Écritures, est l'alliance de Dieu avec son peuple, ce sont ceux qui mettent l'accent sur la loyauté des hommes.

La loyauté des hommes

Quand les auteurs bibliques évoquent leurs intentions, ils mentionnent souvent la question de la loyauté des hommes. Si ces auteurs écrivent, ce n'est pas juste pour informer leurs lecteurs de telle ou telle histoire, ou pour augmenter leur savoir, leur sagesse ou leur bonheur. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, ils écrivent pour les motiver à obéir à Dieu. Voici ce que dit l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 1, verset 5:

Nous avons reçu la grâce et l'apostolat pour amener [...] à l'obéissance de la foi toutes les nations (Romains 1:5).

Et dans 2 Timothée, chapitre 3, verset 16, il dit ceci:

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice (2 Timothée 3:16).

Tout ce qu'il y a dans la Bible est là pour nous apprendre comment être fidèle à Dieu, et comment vivre selon ses exigences. Autrement dit, la Bible est là pour nous

apprendre la loyauté que Dieu attend de nous dans le cadre de son alliance. C'est aussi une idée que l'on trouve dans Deutéronome, chapitre 29, verset 28, où il est dit ceci:

Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos fils, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi (Deutéronome 29:29).

Dans 1 Jean, chapitre 2, verset 1, il est dit sensiblement la même chose:

Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas (1 John 2:1).

Dans certains passages, les instructions sont précises. Par exemple, ce qui est dit dans Ézéchiél, chapitre 43, verset 11 est expressément destiné à faire en sorte que le futur temple soit construit conformément aux consignes de Dieu. Et l'apôtre Paul écrit 1 Corinthiens, chapitre 5, verset 11, pour que les chrétiens de Corinthe se séparent de ceux qui professent la foi en Christ, mais qui, en même temps, vivent dans l'immoralité.

Il faut préciser toutefois que la loyauté que Dieu attend de son Église n'est pas simplement une affaire d'obéissance extérieure. Tout au long de l'Écriture, le Saint-Esprit nous fait comprendre clairement que la vraie fidélité à l'alliance procède d'une disposition sincère du cœur, et d'un amour authentique pour Dieu. Prenons, par exemple, ce qui est dit dans Deutéronome, chapitre 6, versets 1 à 6:

Voici le commandement, les prescriptions et les ordonnances que l'Éternel, votre Dieu, a commandé de vous enseigner [...]. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces paroles [...] seront dans ton cœur (Deutéronome 6:1-6).

Ce passage contient le verset que Jésus cite dans Matthieu, chapitre 22, verset 37, et que Jésus appelle « le grand commandement ». Puis, le passage dit que la loi devrait être écrite sur notre cœur.

Aimer Dieu, ce n'est pas juste une question de sentiments, et ce n'est pas non plus juste une question d'obéissance. Les deux sont inclus. Il s'agit de la fidélité et de la loyauté à Dieu, se traduisant par l'obéissance de cœur à ses commandements. D'autres passages font référence à cet amour pour Dieu, comme Deutéronome, chapitre 11, verset 13, et chapitre 30, versets 1 à 6, ou encore Josué, chapitre 22, verset 5. Et voici ce que dit Jésus, dans Jean, chapitre 14, verset 15:

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements (Jean 14:15).

En s'adressant à l'Église par les auteurs humains qu'il a inspirés, le Saint-Esprit n'a jamais eu l'intention de nous faire croire que l'amour pour Dieu était la seule loi à laquelle nous devons obéir. Il voulait plutôt nous faire comprendre que l'obéissance aux exigences de l'alliance était une façon pour nous d'exprimer notre amour pour Dieu.

Le « pourquoi » de notre obéissance à Dieu compte beaucoup pour Dieu. Il veut que notre obéissance provienne de notre amour pour lui. Il n'y a pas beaucoup de raisons pour lesquelles quelqu'un se montrerait obéissant à quelqu'un d'autre. Une de ces raisons serait la peur d'être puni ; le fait qu'on n'a pas envie de récolter les conséquences de la désobéissance. [...] Une autre raison serait d'espérer quelque chose en retour. On va obéir, en pensant qu'on va obtenir quelque chose, qu'on va mériter quelque chose. [...] Mais Dieu ne veut pas que nous ayons l'impression d'avoir mérité sa faveur sur quelque plan que ce soit ; et c'est sûr qu'on ne peut pas mériter le salut. Et donc tout ce qui nous reste, c'est la motivation de l'amour. On obéit à Dieu parce qu'on l'aime. C'est ce que dit Jésus : « Si vous m'aimez, vous obéirez à mes commandements ». Comme s'il disait : « Voilà la motivation que j'aimerais voir chez vous : je voudrais que vous m'aimiez ». Parce que quand on obéit par amour, on ne pense pas à soi. On pense à soi quand on obéit par crainte. On pense à soi quand on obéit pour un gain. Mais quand on obéit par amour, on pense à la personne qu'on aime. On pense à honorer cette personne bien-aimée, objet de notre obéissance, objet de notre service. Quand on obéit à Dieu par amour, notre attention n'est donc plus sur nous-mêmes ; notre attention se tourne plutôt vers Dieu, et vers sa bonté et sa grandeur [...].

— Dr. Dan Lacich

Le quatrième et dernier type de passage qui montre que la visée de l'Esprit-Saint, dans les Écritures, est l'alliance de Dieu avec son peuple, ce sont ceux qui mettent l'accent sur les conséquences prévues dans l'alliance.

Les Conséquences

Pour rappel, quand on est dans une relation d'alliance avec Dieu, il y a des conséquences qui peuvent être des bénédictions en cas de fidélité, ou des malédictions en cas d'infidélité. Et il y a beaucoup de passages dans l'Écriture, où l'on voit que le Saint-Esprit, dans le cadre de l'alliance, veut encourager l'Église à rechercher les bénédictions de Dieu, par une obéissance fidèle. Par exemple, certains passages comme Deutéronome, chapitre 6, versets 1 à 4, affirment que le but des commandements de Dieu, c'est que le peuple de Dieu, par son obéissance, reçoive les bénédictions de Dieu. Dans Josué, chapitre 1, verset 8, il est dit que le livre de la loi est destiné à produire chez le peuple l'obéissance qui mène au succès et à la prospérité. Dans 1 Rois, chapitre 2, versets 3 et 4, il est dit que l'obéissance à la loi de Moïse entraîne les bénédictions de Dieu sur le peuple, comme par exemple le fait d'avoir pour toujours sur le trône un descendant de David. Et voici ce que dit l'apôtre Paul au sujet de l'Ancien Testament, dans Romains, chapitre 15, verset 4:

Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance (Romains 15:4).

De façon similaire, dans Jean, chapitre 20, verset 31, l'apôtre Jean dit qu'il a écrit son évangile pour que ses lecteurs reçoivent ce qui est promis dans l'alliance, notamment la vie éternelle, par la foi en Jésus. Et dans 1 Jean, chapitre 5, verset 13, il dit qu'il écrit dans le but de donner à ses lecteurs l'assurance de la vie éternelle.

L'Écriture existe aussi pour mettre en garde le peuple de l'alliance contre les malédictions de Dieu. Dans Deutéronome, chapitre 28, verset 58, il est dit que si le peuple de Dieu n'observe pas les paroles qui sont contenues dans le livre du Deutéronome, alors le peuple fera l'objet des malédictions de Dieu. Dans Jérémie, chapitre 36, versets 6 et 7, on apprend que le livre original des prophéties de Jérémie était destiné à produire la repentance chez le peuple de Dieu, de façon à ce que le peuple évite la colère de Dieu. Et dans 1 Corinthiens, chapitre 10, versets 11 et 12, l'apôtre Paul parle de nouveau du but de l'Ancien Testament, en disant que les afflictions qu'ont connues les Israélites ont été écrites comme des avertissements destinés aux générations qui viendraient ensuite, pour qu'elles évitent de faire l'objet des mêmes châtiments.

Comme on vient de le voir, l'Écriture sainte est intimement liée à l'alliance. L'Écriture provient du Saint-Esprit qui a inspiré et qui a conduit ses représentants humains pour qu'ils transmettent son message de sa part à son peuple, tout cela dans le cadre de l'alliance. Et à notre tour, en demeurant fidèles à ce message, nous pouvons recevoir les bienfaits de l'alliance, pour toujours.

Jusqu'ici, nous avons réfléchi à l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église par rapport à la grâce de l'alliance, et par rapport à l'Écriture sainte, qu'il nous a donnée. Nous pouvons passer au dernier volet de cette leçon, qui concerne les dons spirituels que le Saint-Esprit distribue à la communauté de l'alliance.

LES DONN SPIRITUELS

En théologie systématique, les dons spirituels, qu'on appelle aussi: « les dons de l'Esprit », sont:

Des manifestations de la puissance du Saint-Esprit qui produisent ou qui accroissent certaines capacités chez les humains, surtout pour le bien de l'Église.

Ce n'est pas toujours évident de savoir si quelqu'un a un certain don spirituel, puisque les dons spirituels ressemblent parfois à des capacités ou à des talents naturels. Par exemple, on pourrait imaginer une personne qui serait naturellement un bon enseignant, tandis qu'une autre pourrait l'être aussi, mais seulement parce que l'Esprit-Saint lui en donne les moyens. D'autres dons spirituels sont, par nature, spectaculaires. Pensons à certains phénomènes qui sont clairement surnaturels, par exemple. Dans ces cas-là, il est évident que ces dons spirituels ne relèvent pas juste de capacités naturelles.

Mais dans tous les cas, les dons de l'Esprit consistent en l'Esprit-Saint qui œuvre à travers une personne pour réaliser une œuvre puissante, dans sa providence.

Nous allons réfléchir aux dons spirituels en trois étapes. D'abord, nous allons considérer leur but. Ensuite, nous retracerons leur histoire dans l'Écriture. Enfin, troisièmement, nous évoquerons leur fonction présente dans le monde évangélique. Commençons par leur but.

LEUR BUT

Il y a quelques instants, lorsque nous avons vu quelle était la définition des dons spirituels, nous avons dit que c'étaient des manifestations de l'Esprit : qui produisent ou qui accroissent certaines capacités chez les humains, surtout pour le bien de l'Église. Ce dernier élément est important à souligner. Les dons spirituels n'existent pas principalement pour améliorer la relation personnelle d'un individu avec Dieu.

Il est vrai que lorsque l'Esprit œuvre à travers nous, nous en tirons un bénéfice personnel. Mais au cas où un don spirituel apparent ne profiterait pas à l'Église, alors il faut se demander si ce don est exercé correctement, voire même se demander s'il s'agit véritablement d'un don spirituel. En fait, c'est un des points essentiels de ce que dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens, chapitres 12 à 14, qui est un des passages de l'Écriture les plus complets sur le thème des dons de l'Esprit. Voici ce que dit l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens, chapitre 12, versets 1 à 7:

Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. [...] Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de services, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune (1 Corinthiens 12:1-7).

Paul ne fait pas de différence particulière entre les dons, les services et les opérations, car les dons spirituels sont des œuvres que Dieu fait à travers nous « pour l'utilité commune », c'est-à-dire pour le bien de l'Église dans son ensemble.

Dans 1 Corinthiens, chapitre 12, versets 8 à 31, Paul explique un peu plus en détail quel est le but des dons spirituels. Il utilise une métaphore, celle du corps humain, et dit que chaque partie du corps a besoin des autres parties du corps, et tire un bénéfice des autres parties du corps. De la même façon, les membres de l'Église constituent un seul corps, et donc nous avons un bénéfice à tirer des dons des autres membres. L'apôtre Paul affirme aussi que le Saint-Esprit choisit quels dons donner à chaque personne. Tout le monde dans l'Église n'a pas les mêmes dons spirituels, tout comme les membres du corps humains ne sont pas tous identiques. Il ne faut pas penser que ceux qui ont des dons apparemment plus intéressants sont supérieurs aux autres, ni que ceux qui n'ont pas de tels dons sont inférieurs. Tous les dons spirituels sans exception ont été donnés comme moyens d'édification pour l'Église. En fait, au verset 26, l'apôtre Paul dit que les différents membres du corps qu'est l'Église sont tellement interdépendants que « si un

membre souffre, tous les membres souffrent avec lui », et que « si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui ».

Ensuite, au chapitre 13, versets 1 à 13, Paul ajoute que si les dons spirituels ne sont pas exercés dans l'amour, ils sont inutiles. Dans ces conditions, ils ne remplissent pas leur fonction qui est d'édifier l'église, et ils ne profitent certainement pas à ceux qui les exercent.

On le sait bien, et c'est aussi ce que dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens : les dons spirituels sont correctement exercés lorsqu'ils édifient le corps de Christ, c'est-à-dire l'Église. Dans 1 Corinthiens 13, Paul dit : « Je vais vous montrer une voie par excellence, c'est l'amour ». Et ensuite il dit que sans amour, on ne peut rien faire. Tous les dons spirituels ne servent plus à rien. Ce que cela veut dire, c'est que l'amour est la chose la plus importante, qui unifie tous les dons spirituels ; et c'est seulement dans ces conditions que les dons spirituels, quand ils sont exercés dans l'amour, vont édifier le corps de Christ.

— Prof. Mumo Kisau

Parfois, on pense que l'apôtre Paul fait une distinction entre les dons spirituels qui sont destinés à l'édification de l'Église, comme le don de prophétie, et les dons qui sont destinés à un usage privé, comme le don des langues, que certains pratiquent dans leurs prières personnelles. Par exemple, Paul dit ceci, dans 1 Corinthiens, chapitre 14, verset 12:

Recherchez avant tout à posséder en abondance les dons qui contribuent à faire grandir l'Église dans la foi (1 Corinthiens 14:12).

À première vue, Paul semble sous-entendre que certains dons spirituels ne sont pas destinés à l'édification de l'Église, mais plutôt à l'édification personnelle de celui, ou celle, qui les pratique. Mais quand on regarde le contexte de ce verset, on se rend compte qu'en fait, Paul veut dire que même les dons qui ont une application personnelle devraient être pratiqués publiquement au profit de l'Église tout entière.

Par exemple, dans 1 Corinthiens, chapitre 14, verset 22, Paul dit que le don des langues est utile, quand il est pratiqué publiquement, en tant que signe pour les non-croyants. Et aux versets 27 et 28, il ajoute que si quelqu'un doit parler en langues pendant une réunion de l'Église, il faut que cette parole soit interprétée pour qu'elle profite à l'Église.

Alors bien sûr, la nature et le rôle de la prophétie et des langues varient en fonction de la tradition théologique à laquelle on appartient. Il en est de même pour d'autres dons spirituels. Mais nous devrions tous être d'accord au moins sur le fait que le but principal de tous les dons spirituels est l'édification de l'Église.

Concernant les dons spirituels, nous venons de voir quel était leur but. Passons maintenant à leur histoire dans l'Écriture.

LEUR HISTOIRE DANS L'ÉCRITURE

Les dons spirituels sont mentionnés pour la première fois dans l'Ancien Testament. Dans Genèse, chapitre 41, on voit que l'Esprit-Saint accorde à Joseph le don d'interpréter les rêves. Il en est de même pour Daniel, dans Daniel, chapitre 4. Et bien sûr, l'Ancien Testament mentionne beaucoup de prophètes que Dieu a choisis et habilités, et qui ont parlé de la part de Dieu à son peuple. Il y a aussi dans l'Ancien Testament des exemples de personnages qui ont pratiqué des miracles et des guérisons, comme pour guérir quelqu'un de la lèpre ou pour ressusciter les morts. Bien que l'Ancien Testament ne mentionne pas toujours le Saint-Esprit dans ces situations, le Nouveau Testament quant à lui nous fait clairement comprendre qu'il s'agissait déjà de dons spirituels. Des passages comme Romains, chapitre 12, verset 6, ou 1 Corinthiens, chapitre 12, versets 28 et 29, nous indiquent que la prophétie, les guérisons, les miracles, sont tous des dons de l'Esprit.

De plus, dans le livre de l'Exode, il y a plusieurs passages où le Saint-Esprit accorde des talents et des facultés extraordinaires à certains artisans pour les habilitier, d'une part, à construire le Tabernacle, et d'autre part, à enseigner d'autres artisans. En fait, ces personnes sont les toutes premières de l'histoire biblique à recevoir explicitement des dons spirituels. Voici comment Moïse en parle, dans Exode, chapitre 35, versets 30 à 35:

L'Éternel a appelé par son nom Betsaleel [...]. Il l'a rempli d'Esprit de sagesse, d'intelligence et de compétence pour toutes sortes d'ouvrages [...]. Il lui a aussi accordé le don d'enseigner, de même qu'à Oholiab [...]. Il les a remplis d'habileté pour exécuter tous les ouvrages de sculpture et d'art, pour broder et tisser [...], pour faire toute espèce de travaux et pour concevoir des plans (Exode 35:30-35).

Le Saint-Esprit accordait aussi des talents particuliers à certains rois pour leur permettre de gouverner leur royaume. Le roi Saül, par exemple, a reçu une puissance de la part du Saint-Esprit pour accomplir son travail, comme on le voit dans 1 Samuel, chapitre 10, verset 10, et chapitre 11, verset 6. Ensuite, dans 1 Samuel, chapitre 16, versets 13 et 14, quand David est désigné pour être le roi d'Israël, le texte dit que Dieu a retiré à Saül l'onction de son Esprit, et l'a accordé à David à la place. C'est pourquoi au Psaume 51, verset 13, après son péché avec Bath-Chéba, David prie Dieu de ne pas lui retirer son Esprit-Saint. David sait que Dieu a retiré son Esprit à Saül, parce que Saül avait péché. David, lui, se repent, et espère que Dieu ne lui retirera pas les dons spirituels qu'il lui a accordés.

Il y a donc bien des exemples de dons spirituels dans l'Ancien Testament, mais il faut reconnaître en même temps que ces dons sont relativement rares. Ils sont réservés à des personnes auxquelles Dieu a confié un service particulier: des personnes comme des prophètes ou des rois. Cela dit, l'Ancien Testament prévoit un jour où tous les membres de la communauté de l'alliance seront dotés de dons de l'Esprit. Dans Joël, chapitre 3, versets 1 et 2, le prophète Joël dit ceci, en effet:

**Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit.
(Joël 2:28-29).**

Quand le prophète Joël dit que ces choses arriveront « après cela », il veut dire « dans les derniers jours » ou « à la fin des temps ». À cette époque-là, lorsque le royaume céleste de Dieu sera venu sur la terre, le peuple de Dieu dans son ensemble recevra des dons spirituels.

Les dons de l'Esprit ne seront pas réservés à certaines personnes comme les rois ou les prophètes. Au contraire, Dieu déversera son Esprit sur toute la communauté de l'alliance. Et c'est exactement ce qui s'est passé lorsque Jésus a inauguré son royaume pendant son ministère terrestre.

Dans l'étude de la doctrine du Saint-Esprit, une des questions les plus difficiles que l'on rencontre concerne la différence qu'il y a entre les dons de l'Esprit dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. Il y a au moins une chose qu'on peut dire, et c'est peu, mais en même temps cela peut déjà orienter la réflexion : c'est que la différence entre les dons de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau est une différence, déjà, d'ordre quantitative. On peut penser à Ésaïe, chapitre 32, verset 15, où le mot « *arah* » est employé ; c'est-à-dire que l'Esprit sera *répandu* à une époque future, qui est celle du Nouveau Testament. [...] On peut penser aussi au passage le plus connu, sans doute, qui est Joël, chapitre 3, verset 1, où il est dit que le Saint-Esprit sera déversé dans les derniers jours, à l'époque du messie, au jour du rétablissement et du renouveau ; et là, c'est le mot « *shaphak* » qui est employé. Ces verbes, en hébreu, décrivent la quantité. Le sens, c'est que l'Esprit sera « déversé en grande quantité ». Et donc pour faire la différence entre l'œuvre de l'Esprit dans l'Ancien Testament et son œuvre dans le Nouveau, je pense qu'on peut commencer par dire qu'il y en a *davantage*. Son œuvre est plus grande en quantité. Et l'Esprit est déversé sur *davantage* de personnes, puisqu'il est déversé en plus grande quantité.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

Actes, chapitre 2, nous raconte que le jour de la Pentecôte, peu de temps après l'ascension de Jésus au ciel, l'Esprit-Saint a été déversé sur toute l'Église. Quelque chose qui ressemblait à des « langues de feu » est descendu sur les disciples, et ils se sont mis à parler en des langues étrangères. Ensuite, dans Actes, chapitre 2, versets 16 à 18, l'apôtre Pierre a déclaré explicitement que ces événements étaient l'accomplissement de la prophétie de Joël concernant les derniers jours.

Depuis ce jour, les dons spirituels font partie des bienfaits dont disposent tous les membres de l'Église. Ayant dit cela, il faut préciser que la Bible ne prétend jamais nous présenter une liste complète de tous les dons spirituels, et elle ne dit jamais non plus que

les seuls dons valides sont ceux qui existent déjà. De plus, on peut remarquer qu'il y a des différences entre les listes de dons spirituels qui figurent dans Romains, chapitre 12, dans 1 Corinthiens, chapitre 12, et dans Éphésiens, chapitre 4. Ces différences nous montrent que ces listes ne fournissent que des exemples de ce que l'Esprit accomplissait à cette époque. Ces passages n'ont pas pour but de fixer une limite à ce que l'Esprit peut faire. D'autant plus qu'un certain nombre de ces dons sont mentionnés en termes généraux, ce qui veut dire qu'il est impossible de déterminer avec précision comment ils étaient pratiqués à l'origine. Il est raisonnable de supposer, par conséquent, que le Saint-Esprit est libre de produire ou d'augmenter n'importe quelle faculté chez les êtres humains.

Quoi qu'on en pense, que l'Esprit soit susceptible d'accorder n'importe quel don, ou bien qu'il se limite aux dons qui sont mentionnés dans l'Écriture, on devrait au moins être d'accord sur le fait que l'Esprit accorde ses dons selon son propre dessein et sa propre volonté. Les dons spirituels sont des manifestations de sa grâce. Il n'est pas obligé de les distribuer de telle ou telle façon. Paul le dit clairement dans 1 Corinthiens, chapitre 12, verset 11. Il dit:

Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut (1 Corinthiens 12:11).

C'est ce que dit Paul aussi dans Romains, chapitre 12, verset 6:

Nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée (Romains 12:6).

La plupart des théologiens, quand ils considèrent le Nouveau Testament, s'accordent pour dire que le Saint-Esprit dispense à tous les croyants au moins un don spirituel. C'est une idée qui semble apparaître non seulement dans Joël, chapitre 3, versets 1 et 2, mais aussi dans Romains, chapitre 12, verset 6, dans Éphésiens, chapitre 4, verset 7, et dans 1 Corinthiens, chapitre 12, versets 7 et 11. Mais ce qui surprend parfois les chrétiens, c'est quand ils découvrent que même les non-croyants dans l'Église peuvent recevoir des dons spirituels. C'est le cas, clairement, du prophète Balaam, dans Nombres, chapitres 22 à 24. Balaam a essayé de maudire le peuple de Dieu, mais Dieu l'a obligé à bénir le peuple à la place. Mais c'est aussi vrai dans le Nouveau Testament. Par exemple, dans Matthieu, chapitre 7, versets 21 à 23, Jésus parle du châtement à venir, destiné à beaucoup de gens qui auront prophétisé, chassé des démons et opéré des miracles en son nom. Et il y a aussi cet avertissement, dans Hébreux, chapitre 6, versets 4 à 6:

Quant à ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et sont devenus participants à l'Esprit-Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance (Hébreux 6:4-6).

L'auteur de ce passage parle de gens qui sont tombés, mais qui ont « goûté le don céleste », qui étaient « participants à l'Esprit-Saint », et qui ont « goûté [...] les puissances du siècle à venir ». L'auteur ne fait pas référence, ici, au salut, mais aux dons de l'Esprit.

Croyants ou non-croyants, peu importe ceux qui les pratiquent : les dons spirituels ont de toute façon un but précis. Ils existent avant tout pour le bien de l'Église. Nous devons pratiquer nos dons spirituels non pas pour améliorer notre propre vie spirituelle, ni pour nous faire du bien émotionnellement, ni pour nous démarquer des autres membres de l'Église. Non, le Saint-Esprit nous accorde ses dons pour que nous servions les autres. Et c'est avec humilité que nous devrions les servir, en reconnaissant que si nous en sommes capables, c'est uniquement grâce à l'Esprit.

Concernant les dons spirituels, nous avons donc pu réfléchir, dans un premier temps, à leur but, et ensuite à leur histoire dans l'Écriture. Maintenant, nous allons parler de leur fonction présente, qui peut varier selon les différentes traditions évangéliques.

LEUR FONCTION PRÉSENTE

Comme on l'a dit, les chrétiens évangéliques sont tous à peu près d'accord sur le fait que le Saint-Esprit continue aujourd'hui d'accorder des dons spirituels. Ils sont même tous d'accord sur le fait que tous les croyants reçoivent des dons spirituels. Là où ils ne sont pas d'accord, c'est sur la nature des dons que le Saint-Esprit accorde de nos jours. Notamment par rapport aux dons qui sont plutôt spectaculaires, c'est-à-dire les dons qui sont indéniablement des œuvres de l'Esprit, étant donné qu'ils ne reflètent pas juste des aptitudes ou des talents naturels chez les hommes. Parmi ces dons spirituels qui font l'objet d'un débat, il y a par exemple les miracles, les guérisons, le fait de ressusciter les morts, les rêves, le parler en langues, l'interprétation des langues, la prophétie et les paroles de sagesse ou de connaissance.

En général, les différentes positions évangéliques sur la question se trouvent quelque part entre deux extrémités, qui sont d'un côté, la cessation complète de ce type de don, et de l'autre côté, la continuation globale de ces dons. Du côté de la cessation de ces dons, on dit généralement que les dons spectaculaires appartiennent à une époque révolue de l'histoire, et qu'ils n'ont pas perduré au-delà de cette période. En principe, on fait correspondre cette période à peu près à l'époque où les apôtres ont vécu. Cette période dite « apostolique » est unique, car c'est la période où il a fallu attester de la véracité des enseignements de Jésus-Christ, tout en jetant les fondements de l'Église. Cette position s'appuie en partie sur Éphésiens, chapitre 2, verset 20, où il est dit ceci, concernant l'Église:

**Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes
(Ephésiens 2:20)**

Les dons spectaculaires auraient donc eu une fonction particulière, pour contribuer à établir ce fondement. La fonction de ces dons était liée à la période des apôtres et des prophètes, pendant laquelle l'Église du Nouveau Testament était en train d'être fondée, et différenciée d'Israël.

Pour beaucoup de cessationnistes, ces dons n'ont existé que dans le but d'authentifier l'Évangile, ainsi que l'autorité des apôtres. Une fois que ces choses ont été suffisamment établies, l'Esprit-Saint a cessé d'accorder ces dons. Certains cessationnistes pensent que cette période a pris fin très tôt, à la mort du dernier apôtre, celui-ci étant l'apôtre Jean, qui est mort vers la fin du premier siècle. D'autres cessationnistes prolongent cette période fondatrice, parfois même jusqu'à la clôture officielle du canon de l'Écriture, au quatrième siècle.

Dieu opère des miracles aujourd'hui. Mais ces miracles, et les œuvres du Saint-Esprit aujourd'hui n'appartiennent pas à la même catégorie que ceux de l'époque apostolique. Les dons spirituels à l'époque des apôtres visaient l'établissement de l'Église. Ils ont aussi permis de poser le fondement de l'enseignement apostolique. Dieu s'est servi de ces dons pour se faire connaître aux hommes. Aujourd'hui, les miracles appartiennent à une autre catégorie et ne contribuent pas à de nouvelles révélations. Ils n'ajoutent rien à ce que Dieu a déjà accompli par Jésus-Christ et qui est consigné pour nous dans la Bible. Au fil des époques, le Saint-Esprit a accordé aux hommes des dons spirituels qui avaient une fonction de révélation, dans le but d'établir la foi chrétienne ; mais ces dons ont cessé une fois que cette révélation a été mise par écrit dans les Saintes Écritures.

— Rev. Sherif Gendy, traduction

De l'autre côté, il y a la position qui défend la continuation de ces dons. Ce point de vue dit que les dons spectaculaires appartiennent à l'époque entière de l'Église du Nouveau Testament, et qu'ils ne cesseront qu'au retour de Jésus. Certains continuationnistes estiment que tous les croyants de cette période ont accès à tous les dons spirituels spectaculaires. Certains pensent que l'expérience de tout chrétien devrait au moins inclure le parler en langues. Quelques-uns prétendent même que les gens qui n'ont jamais parlé en langues ne sont probablement pas sauvés. Mais la plupart des continuationnistes pensent tout simplement que le Saint-Esprit est libre aujourd'hui encore d'accorder des dons spectaculaires comme il le veut, quand il le veut. Ils disent que le Saint-Esprit n'est pas contraint de les refuser aux croyants, juste parce que l'époque des apôtres est révolue. Ils font remarquer que le seul passage de l'Écriture où il est explicitement question de la cessation des dons spectaculaires situe la fin de ces dons au retour de Christ. Dans 1 Corinthiens, chapitre 13, versets 8 à 10, l'apôtre Paul dit ceci:

Que ce soient les prophéties, elles seront abolies ; les langues, elles cesseront ; la connaissance, elle sera abolie. Car c'est partiellement que nous connaissons ; c'est partiellement que nous prophétisons ; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli (1 Corinthians 13:8-10).

La position continuationniste voit dans « ce qui est parfait » soit Jésus lui-même, soit notre propre état glorifié lors de son retour. Dans un cas comme dans l'autre, la prophétie, les langues et la connaissance continueront jusque-là.

Il existe depuis longtemps un débat pour savoir si les dons du Saint-Esprit sont encore tous d'actualité, notamment les dons un peu plus spectaculaires que sont, par exemple, les langues, la guérison, la prophétie, la délivrance. [...] La question est de savoir si ces dons ont encore une fonction aujourd'hui. Et moi, j'aimerais demander à tous ceux qui se posent cette question de me montrer, dans la Bible, où il est écrit que ces dons ne sont pas censés être exercés aujourd'hui. Ces dons sont mentionnés dans des listes de dons spirituels où il en figure des plus importants encore, et je pense qu'on est tous d'accord pour dire que les dons d'enseignement, d'administration, de prédication, sont encore valides aujourd'hui. Et donc pourquoi les autres dons seraient-ils différents ? Parfois, les gens se réfèrent à 1 Corinthiens 13 par rapport à cette question, et j'ai déjà entendu des prédicateurs dire que lorsque ce qui est parfait sera venu, alors ces autres choses comme la prophétie et le reste, ne seront plus. Et l'idée, c'est que « ce qui est parfait », ça désigne la Parole de Dieu, c'est-à-dire les Écritures au complet. [...] Mais la vraie perfection qui vient, c'est la fin des siècles, et la nouvelle terre et les nouveaux cieux, et la vie que nous aurons sur cette nouvelle terre. Et donc nous avons toutes les raisons de croire que ces dons spirituels sont encore valides aujourd'hui.

— Dr. Jeffrey J. Niehaus

Évidemment, entre les deux extrémités du spectre, il existe tout un éventail de points de vue sur cette question, des points de vue qui mélangent tel aspect et tel autre de la cessation ou de la continuation de ces dons spirituels. Il y a des croyants qui pensent que des dons spectaculaires peuvent encore être accordés, mais qu'ils sont extrêmement rares dans l'histoire. D'autres croyants pensent que certains de ces dons continuent aujourd'hui, mais sous une forme quelque peu différente, si bien qu'on ne peut plus les qualifier de spectaculaires. Par exemple, on peut considérer que le don de prophétie continue, mais qu'il se limite à l'exercice de la prédication et de l'enseignement, et qu'il n'inclut plus le fait de recevoir des révélations spéciales de la part de Dieu.

En tout cas, quoi qu'on pense de la cessation ou de la continuation des dons spirituels spectaculaires, il faut surtout tenir compte du fait que beaucoup de chrétiens fidèles, évangéliques, qui croient à la Bible, ont des positions différentes sur ce point. L'Esprit-Saint nous a accordé les dons nécessaires à l'édification de l'Église. Nous devrions donc faire attention à ce que nos différentes positions sur la question ne conduisent pas à nous attaquer les uns les autres.

CONCLUSION

Dans cette leçon consacrée au Saint-Esprit, nous avons donc pu étudier en particulier l'œuvre de sa providence dans l'Église, en nous attachant à trois sujets principaux. D'abord, nous avons réfléchi au rôle de l'Esprit par rapport à la grâce de l'alliance dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. Ensuite, nous avons vu le rapport de l'Esprit-Saint à l'Écriture, en abordant successivement l'inspiration de l'Écriture, le message de l'Écriture, et le but de l'Écriture. Enfin, nous avons mentionné les dons spirituels, notamment leur but, leur histoire au fil de l'Écriture, et leur fonction présente.

Ce qu'on a vu dans cette leçon, c'est que certaines des plus grandes œuvres qu'accomplit le Saint-Esprit par sa providence visent l'Église de Christ. Nous avons l'habitude de penser aux bienfaits que le Saint-Esprit accorde aux croyants, individuellement ; et nous réfléchirons plus précisément à ces bienfaits dans la prochaine leçon. Mais il est important de savoir que le Saint-Esprit manifeste aussi sa grâce envers la communauté de l'alliance dans son ensemble. L'œuvre du Saint-Esprit sur la terre ne consiste pas seulement à secourir des pécheurs individuellement et à les délivrer des conséquences de leurs péchés. Son œuvre consiste aussi à édifier et à équiper le peuple de Dieu, pour que nous puissions contribuer à l'avancement de son royaume dans le monde entier.